Éthique et citoyenneté dans le groupe local

Ce beau mot nous a fait rêver. L'Éthique, c'est de la philosophie, c'est de la pensée, c'est presque du pur esprit. Tout le contraire de la morale qui nous ramenait à une enfance modelée par les leçons, dès l'école, morale laïque et cependant tellement imprégnée de ce christianisme qui a construit nos sociétés occidentales.

A bas la morale, vive l'éthique !

Et pourtant, à vouloir parler d'éthique nous tournions autour d'un pot qui fleurait bon la philosophie mais nous tournions cependant, en rond, avec un retour inévitable au point de départ. L'éthique nous filait entre les doigts dans nos jeux de braconniers de la pensée mais nous ne voulions pas lâcher l'affaire. En groupe, serrés, nous avancions, notre cohésion fut totale durant tout ce rêve de saisir le mot pour l'exhiber et chanter notre victoire. Mais il est des mots qui cachent bien leur affaire et l'éthique est cette truite que la réfraction de l'eau nous fait voir là où elle n'est pas.

Il fallait pourtant parler d'éthique, c'était dans le programme... Et de citoyenneté... Tiens ! un autre de ses salmonidés gluants que les poissonniers de la pensée nous ont posé sur l'étal un jour, une nouveauté, pour ceux qui connaissaient « le civisme » et en consommaient régulièrement. Nous avons changé de régime, nous sommes « à l'éthique et à la citoyenneté » comme d'autres sont « au pain et à l'eau ».

Et nous glosions, nous glosions...

Et le panier était toujours vide ou alors, rempli de cette petite friture concrète qui ne comblait pas notre appétit d'absolu et d'abstraction. À force, et pour avoir voulu changer le monde sans lâcher la rampe, certains ont abandonné ; et puis, chacun s'est replié soigneusement sur ses positions, et aujourd'hui, nous vidons à vos pieds nos paniers

Pour moi, rien de très appétissant, j'en conviens. L'éthique est un piège, une sorte de miroir aux alouettes qui laisse imaginer que les désordres naturels et artificiels de ce monde pourraient faire place à un ballet dont la chorégraphie harmonieuse et sophistiquée serait le fruit d'une volonté commune portée au jour par quelques esprits philosophiques… Quant à la citoyenneté, elle est moisie : les élèves des collèges se bouchent le nez quand on la sort et les hommes politiques qui veulent nous la faire manger tiennent l'assiette du bout des doigts, loin de leur sourire angélique.

L'évolution, l'apparition ou la disparition de certains mots dans le discours ambiant est toujours un phénomène à prendre en compte et à analyser. *L'éthique* et *la citoyenneté* sont apparus assez soudainement et sont devenus comme des mots d'ordre... Des mots qui donnent des ordres autrement dit. Or je nourris une profonde aversion pour tout le langage impératif, qu'il soit explicite" faites votre bonheur, éduquez vos enfants, mangez bio, indignez vous..." Ou implicite" éducation à la citoyenneté, éducation à..." Etc. Il est facile de résister à l'impératif, plus difficile de déceler l'injonction dans un simple mot. Plus difficile aussi d'identifier le donneur d'ordre. Qui a transformé l'éducation civique en l'éducation à la citoyenneté? *Personne* comme disait déjà Ulysse à Polyphème... Et l'évidence du mot nous aveugle.

Saviez-vous, imaginiez-vous que *l'adjectif* "citoyen,ne" n'est toujours pas, au début du XXe siècle, un mot de la langue française. Absent du Larousse du XXe siècle en six volumes- le nom "citoyen,ne" existe bien sûr- il ne figure toujours pas dans mon petit Larousse illustré de 1985 et en 1998 nulle trace encore de cet adjectif dans le Robert étymologique...

Cet adjectif est beaucoup plus jeune que ma fille et mes dictionnaires s'arrêtent à cette période! Toutes ces choses "citoyennes" à commencer par la" science citoyenne" sont des produits de notre *présent*, sans histoire donc.(Einstein, le pauvre, n'a jamais pu faire de la science *citoyenne*).

Et quelle importance ?

"Le langage fonctionnel est un langage radicalement antihistorique". Herbert Marcuse: l'univers du discours clôt *in L'homme unidimensionnel* ,1968; page 123

Je n'ai pas les compétences requises pour analyser cette apparition du mot dans notre vocabulaire contemporain, cela a sans doute été fait, mais je me méfie de ces mots qui s'imposent à nous, subrepticement, inévitablement...naturellement.

L'éthique m'inquiète également et pour d'autres raisons. C'est comme si l'on me proposait un outil trop sophistiqué pour l'usage que j'en ai. Je ne troquerai pas ma clé à molette contre une magnifique clé dynamométrique dernier cri. À chacun son métier, à chacun ses outils. Je ne crois pas à l'éthique. J'observe qu'il y a des gens qui prennent la mesure de leurs actions et en assument les responsabilités, et d'autres qui ont rangé tout esprit critique. C'est tout. J'observe que c'est l'école qui devrait forger cet esprit critique chez nos enfants et je constate que c'est le contraire qui se produit dans l'indifférence générale…

J'ai beau lire Spinoza, ça ne change rien.

François Rousseau.